

Le deuxième volume de la *Littérature française ctr contemporaine* contient sa biographie.

En 1852, son allié, M. le D^r Fraisse, secrétaire de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, et M. Duport-Saint-Clair, président de la Société d'agriculture, ont tous deux prononcé sur sa dépouille mortelle un éloquent et touchant adieu.

En 1853, M. Robinet, dans le Bulletin de la Société centrale d'agriculture; M. L. Bouchard, à la Société d'horticulture de Paris, M. le baron d'Ilombes - Firmas, à celle d'agriculture de l'Hérault; M. Despines, à celle de Turin, ont dignement tracé son historique.

En 1854, l'Académie de Lyon a couronné l'éléphant et sérieux éloge que lui a consacré M. Paul-Antoine Cap.

Que nous reste-t-il donc à dire aujourd'hui et si tard, sur le chevalier Matthieu Bonafous ? Sans doute, rien d'aussi bien ; peut-être quelque chose de plus, aucune de ses biographies ne nous paraissant complète.

Comme ami, le temps n'a point comblé le vide que son triste départ nous a laissé ; nos regrets qu'il ne nous a pas été donné de pouvoir exprimer plus tôt, sont restés aussi profonds que le premier jour ; — pour nous, sa perte date d'hier. —

Comme admirateur, nos tributs d'hommage et d'estime n'ont fait que s'accumuler : nous lui devons une dette d'autant plus considérable qu'elle est plus ancienne : dette sacrée et légitime de l'amitié, que l'âge grossit au lieu de l'éteindre, et qu'on aime à payer toute sa vie sans s'acquitter.

C'est que l'admiration du beau n'a point d'époque ; c'est que le cœur n'a pas d'âge. Essayons donc de glaner après la moisson et de renouveler les fleurs qui parfument son souvenir et lui décorent son tombeau.

Tâchons d'esquisser cette existence si utilement féconde,